



**Revue Internationale de Langue,
Littérature, Culture et Civilisation**

Actes du colloque international

**Vol. 4, N°1, 25 août 2024
ISSN : 2709-5487**

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Actes du colloque international sur le thème :

**« La modélisation de la sécurité et des stratégies de paix pour
une paix durable dans l’Espace CEDEAO »**

“Modeling of security and strategies for sustainable peace in ECOWAS zone”

**Revue annuelle multilingue
Multilingual Annual Journal**

www.nyougam.com
ISSN : 2709-5487
E-ISSN : 2709-5495
Lomé-TOGO

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Directeur de publication : Professeur Ataféï PEWISSI, Littérature de l'Afrique anglophone

Directeur de rédaction : Monsieur Paméssou WALLA (MC), Littérature anglaise

Directeur adjoint de rédaction : Professeur Mafobatchie NANTOB, Sociologie

Comité scientifique

Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé, Littératures africaine et américaine

Professeur Léonard KOUSSOUHON, Université Abomey-Calavi, Linguistique appliquée

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé, Philosophie

Professeur Koffi ANYIDOHO, University of Legon, Littérature orale

Professeur Augustin AINAMON, Université d'Abomey-Calavi, Etudes américaines

Professeur Essoham ASSIMA-KPATCHA, Université de Lomé, Histoire

Professeur Abou NAPON, Université de Ouagadougou, Sociolinguistique

Professeur Martin Dossou GBENOUGA, Université de Lomé, Littérature africaine

Professeur Kossi AFELI, Université de Lomé, Sciences du langage

Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé, Littérature africaine

Professeur Méterwa A. OURSO, Université de Lomé, Linguistique

Comité de lecture

Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé, Littérature de l'Afrique anglophone

Professeur Komlan Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé, Sociolinguistique

Professeur Ameyo AWUKU, Université de Lomé, Linguistique

Professeur Laure-Clémence CAPO-CHICHI, Université Abomey-Calavi, Littérature de l'Afrique anglophone

Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé, Littérature et civilisation allemandes

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Littérature africaine

Professeur Minlipe Martin GANGUE, Université de Lomé, Linguistique

Professeur Essohanam BATCHANA, Université de Lomé, Histoire contemporaine

Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Littératures francophones

Professeur Vamara KONE, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Etudes américaines et Littérature comparée
Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé, Littérature allemande
Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Sociologie
Professeur Innocent KOUTCHADE, Université d'Abomey-Calavi, Linguistique anglaise appliquée
Professeur Bilakani TONYEME, Université de Lomé, Philosophie et Sciences de l'Education
Professeur Tchaa PALI, Université de Kara, Linguistique descriptive
Professeur Ayaovi Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Littérature africaine
Monsieur Komi KPATCHA, Maître de Conférences, Université de Kara, Littérature
Monsieur Damlègue LARE, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature de l'Afrique anglophone
Monsieur Paméssou WALLA, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature anglaise
Monsieur Weinpanga A. ANDOU, Maître de Conférences, Université de Lomé, Etudes hispaniques
Monsieur Hodabalou ANATE, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature de l'Afrique anglophone,
Monsieur Essobiyou SIRO, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature de l'Afrique anglophone,
Monsieur Komi BAFANA, Maître de Conférences, Université de Lomé, Littérature anglaise.

Secrétariat

Dr Atsou MENSAH (MA), Dr Akponi TARNO (A), Dr Eyanawa TCHEKI.

Infographie & Montage

Dr Aminou Idjadi KOUROUPARA

Contacts : (+228) 90284891/91643242/92411793

Email : larellicca2017@gmail.com

© LaReLLiCCA, 25 août 2024

ISSN : 2709-5487

Tous droits réservés

Editorial

La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* (RILLiCC) est une revue à comité de lecture en phase d'indexation recommandée par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). Elle est la revue du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA) dont elle publie les résultats des recherches en lien avec la recherche et la pédagogie sur des orientations innovantes et stimulantes à la vie et vision améliorées de l'académie et de la société. La revue accepte les textes qui cadrent avec des enjeux épistémologiques et des problématiques actuels pour être au rendez-vous de la contribution à la résolution des problèmes contemporains.

RILLiCC met en éveil son lectorat par rapport aux défis académiques et sociaux qui se posent en Afrique et dans le monde en matière de science littéraire et des crises éthiques. Il est établi que les difficultés du vivre-ensemble sont fondées sur le radicalisme et l'extrémisme violents. En effet, ces crises et manifestations ne sont que des effets des causes cachées dans l'imaginaire qu'il faut (re)modeler au grand bonheur collectif. Comme il convient de le noter ici, un grand défi se pose aux chercheurs qui se doivent aujourd'hui d'être conscients que la science littéraire n'est pas rétribuée à sa juste valeur quand elle se voit habillée sous leurs yeux du mythe d'Albatros ou d'un cymbale sonore. L'idée qui se cache malheureusement derrière cette mythologie est que la littérature ne semble pas contribuer efficacement à la résolution des problèmes de société comme les sciences exactes. Dire que la recherche a une valeur est une chose, le prouver en est une autre. La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* à travers les activités du LaReLLiCCA entend faire bénéficier à son lectorat et à sa société cible, les retombées d'une recherche appliquée.

Le comité spécialisé « Lettres et Sciences Humaines » du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) recommande l'utilisation harmonisée des styles de rédaction et la présente revue s'inscrit dans cette logique directrice en adoptant le style APA.

L'orientation éditoriale de cette revue inscrit les résultats pragmatiques et novateurs des recherches sur fond social de médiation, d'inclusion et de réciprocité qui permettent de maîtriser les racines du mal et réaliser les objectifs du développement durable déclencheurs de paix partagée.

Lomé, le 20 octobre 2020.

Le directeur de publication,

Professeur Ataféï PEWISSI,

Directeur du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA), Faculté des Lettres, Langues et Arts, Université de Lomé.
Tél : (+228) 90284891, e-mail : sapewissi@yahoo.com

Ligne éditoriale

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 4500 et 6000 mots.
Format: papier A4, Police: Times New Roman, Taille: 11,5, Interligne 1,15.

Ordre logique du texte

Un article doit être un tout cohérent. Les différents éléments de la structure doivent faire un tout cohérent avec le titre. Ainsi, tout texte soumis pour publication doit comporter:

- **un titre en caractère d'imprimerie** ; il doit être expressif et d'actualité, et ne doit pas excéder 24 mots ;
- **un résumé en anglais-français, anglais-allemand, ou anglais-espagnol** selon la langue utilisée pour rédiger l'article. Se limiter exclusivement à objectif/problématique, cadre théorique et méthodologique, et résultats. Aucun de ces résumés ne devra dépasser 150 mots ;
- **des mots clés en français, en anglais, en allemand et en espagnol** : entre 5 et 7 mots clés ;
- **une introduction** (un aperçu historique sur le sujet ou revue de la littérature en bref, une problématique, un cadre théorique et méthodologique, et une structure du travail) en 600 mots au maximum ;
- **un développement dont les différents axes sont titrés**. Il n'est autorisé que trois niveaux de titres. Pour le titrage, il est vivement recommandé d'utiliser les chiffres arabes ; les titres alphabétiques et alphanumériques ne sont pas acceptés ;
- **une conclusion** (rappel de la problématique, résumé très bref du travail réalisé, résultats obtenus, implémentation) en 400 mots au maximum ;
- **liste des références** : par ordre alphabétique des noms de familles des auteurs cités.

Références

Il n'est fait mention dans la liste de références que des sources effectivement utilisées (citées, paraphrasées, résumées) dans le texte de l'auteur. Pour leur présentation, les normes du CAMES (NORCAMES) ou références intégrées sont exigées de tous les auteurs qui veulent faire publier leur texte dans la revue. Il est fait exigence aux auteurs de n'utiliser que la seule norme dans leur texte. Pour en savoir plus, consultez

ces normes sur Internet.

Présentation des notes référencées

Le comité de rédaction exige les NORMCAMES (Initial du/des prénom(s) de l'auteur suivi du Nom de l'auteur, année, page). L'utilisation des notes de bas de pages n'intervient qu'à des fins d'explication complémentaire. La présentation des références en style métissé est formellement interdite.

La gestion des citations :

Longues citations : Les citations de plus de quarante (40) mots sont considérées comme longues ; elles doivent être mises en retrait dans le texte en interligne simple.

Les citations courtes : les citations d'un (1) à quarante (40) mots sont considérées comme courtes ; elles sont mises entre guillemets et intégrées au texte de l'auteur.

Résumé :

- ✓ Pour A. Pewissi (2017), le Womanisme transcende les cloisons du genre.
- ✓ M. A. Ourso (2013, p. 12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Résumé ou paraphrase :

- ✓ M. A. Ourso (2013, p. 12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Exemple de référence

Pour un livre

COLLIN Hodgson Peter, 1988, *Dictionary of Government and Politics*, UK, Peter Collin Publishing.

Pour un article tiré d'un ouvrage collectif

GILL Women, 1998/1990, "Writing and Language: Making the Silence Speak," In Sheila Ruth, *Issues in Feminism: An Introduction to Women's Studies*, London, Mayfield Publishing Company, Fourth Edition, pp. 151-176.

Utilisation de Ibid., op. cit, sic entre autres

Ibidem (Ibid.) intervient à partir de la deuxième note d'une référence

source citée. Ibid. est suivi du numéro de page si elle est différente de référence mère dont elle est consécutive. Exemple : ibid., ou ibidem, p. x. **Op. cit.** signifie 'la source pré-citée'. Il est utilisé quand, au lieu de deux références consécutives, une ou plusieurs sources sont intercalées. En ce moment, la deuxième des références consécutives exige l'usage de op. cit. suivi de la page si cette dernière diffère de la précédente.

Typographie

-La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* interdit tout soulignement et toute mise en gras des caractères ou des portions de textes.

-Les auteurs doivent respecter la typographie choisie concernant la ponctuation, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroter en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l'ordre d'apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

Instruction et acceptation d'article

Les dates de réception et d'acceptation et de publication des articles sont marquées, au niveau de chaque article. Deux (02) à trois (03) instructions sont obligatoires pour plus d'assurance de qualité.

Sommaire

Littérature -----	1
<i>Monoko-zohi</i> de Diégou Bailly : une écriture du brassage culturel et de la cohésion sociale François Tchoman ASSEKA	3
Le contraste de l’humanitaire dans le théâtre de Tiago Rodrigues Amadou COULIBALY	19
La guerre comme négation du vivre-ensemble chez les primates dans <i>Brazzaville Beach</i> (1990) de William Boyd Astou Fall DIOP & Aladji Mamadou SANE & El Hadji Cheikh KANDJI	39
Post-Brexit Immigration and the British Welfare State Political Discourse in Douglass Board’s <i>Time of Lies</i> Ténéna Mamadou SILUE	65
The Representation of Violence in N’gugi wa Thiong’o’s <i>Weep Not, Child and A Grain of Wheat</i> Komi Séna KPEDZROKU.....	85
Social Justice as a Key Tenet of Security and Sustainable Peace: An Analysis of Martin Luther King Jr.’ S Speeches Mamadou DIAMOUTÉNÉ.....	103
Women’s Self-Definition and Societal Hardships in <i>The Color Purple</i> by Alice Walker Cyriaque SOSSOU & Anne Nathalie Jouvencia Agossi AGUESSY & Casimir Comlan SOEDE.....	115
A Peaceful and Secured Environment in a Shifting and Multiracial World: A Literary Reflection on Rebecca Walker’s <i>Black, White and Jewish</i> (2001) Seydou CISSÉ	135
American Female Leaders in Peacemaking: A Study of Jeannette Rankin, Jeane Kirkpatrick, and Hillary Clinton Agath KOUNNOU	151
Linguistique -----	173
Quels anthroponymes pour la culture de la paix ? Assolissim HALOUBIYOU.....	175
Plaisanterie à caractère phonique et lexical entre les parlers nawda Djahéma GAWA	191
The Semantic Landscape of “Peace”: Exploring Collocational Patterns and Their Prosodic Implications in Corpora	

Albert Omolegbé KOUKPOSSI & Blandine Opêoluwa AGBAKA & Innocent Sourou KOUTCHADE.....	205
Teaching English for Sustainable Peace: Integrating Language and Security Strategies in ECOWAS Education System	
Coffi Martinien ZOUNHIN TOBOULA	219
Sociologie et droit -----	239
Dispositifs de lutte contre la cybercriminalité dans l'espace ouest africain : réflexions pour une lutte beaucoup plus efficace	
Donatien SOKOU.....	241
Les fêtes <i>N'do-biti</i> chez les Akaselem, <i>Assaku</i> et <i>Itchombi</i> chez les Biyobè : des stratégies de la cohésion sociale dans les régions centrale et de la Kara du Togo	
Houéfa Ablavi HOUEDANOU-AKOTCHOLO & Nourou TCHALLA & Atiyihwè AWESSO.....	259
Le Conseil de Sécurité de l'ONU face aux défis sécuritaires de l'Afrique Assataclouli BAKOUSSAM.....	275

LITTERATURE

***Monoko-zohi* de Diégou Bailly : une écriture du brassage culturel et de la cohésion sociale**

François Tchoman ASSEKA

Maître-Assistant de Théâtre

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC)

Abidjan Côte d'Ivoire

tchomanfrancois@gmail.com

Reçu le : 05/01/2024 Accepté le : 09/05/2024 Publié le : 25/08/2024

Résumé

La présente étude a pour ambition de montrer la contribution inhérente au mélange d'influences culturelles diverses et l'harmonie qui règne au sein des communautés africaines dans l'espace CEDEAO. Dans ce sens, le bien-être de tous les membres est assuré, en réduisant les disparités et en évitant la marginalisation, gage d'un développement durable. L'étude défend l'hypothèse selon laquelle l'œuvre dramatique *Monoko-Zohide* Diégou Bailly se veut une écriture du brassage culturel et de la cohésion sociale. Cette investigation est élaborée dans une perspective sémiotique conceptualisée par Charles Sanders Peirce. L'étude a trouvé que grâce au brassage culturel et à la cohésion sociale, les communautés africaines restent performantes, paisibles et résilientes.

Mots clés : brassage culturel, cohésion sociale, paisible, résilience.

Abstract

The aim of this study is to shed light on the contribution of the mixture of diverse cultural influences and the harmony that reigns within African communities in the ECOWAS zone. In this way, the well-being of all members is ensured, reducing disparities and avoiding marginalisation, a guarantee of sustainable development. The study sustains the hypothesis that Diégou Bailly's *Monoko-Zohi* is a play about cultural mixing and social cohesion. This investigation is developed from a semiotic perspective conceptualised by Charles Sanders Peirce. The study concludes that thanks to the prevailing cultural mixing and social cohesion, African communities remain successful, peaceful and resilient.

Key words: cultural mixing, social cohesion, peaceful, resilience.

Introduction

La liberté d'écriture est de plus en plus manifeste chez les dramaturges négro-africains contemporains. Ceux-ci ne respectent plus

scrupuleusement les canons esthétiques théâtraux édictés par les Occidentaux de l'époque classique, jugés trop rigides. Le théâtre titille la conscience du lecteur-spectateur et l'oriente vers le pragmatisme. Subséquemment, dans la salle de théâtre, le spectateur regarde des corps en mouvement, parlant et gesticulant, qui le divertissent et l'éduquent. La haine, l'ethnocentrisme, le racisme et la barbarie qui continuent d'impacter le comportement de certains peuples africains envers leurs frères du même continent ont forgé la matière de notre réflexion. Par la scène, ces laideurs méritent d'être corrigées afin que l'être humain vive dans la paix et la concorde pour son épanouissement social. C'est, du reste, ce qui motive le sujet ci-après : « *Monoko-Zohi* de Diégou Bailly : une écriture du brassage culturel et de la cohésion sociale ». Il est question de semer la graine d'amour et de paix dans la communauté, de favoriser le métissage culturel en vue d'une cohésion sociale réussie. L'hypothèse de l'étude est ainsi formulée : *Monoko-Zohi* de Diégou Bailly est une écriture du brassage culturel et de la cohésion sociale.

L'objectif de cette étude est de montrer que l'interpénétration des cultures africaines et la cohésion sociale sont gage de développement durable. Dès lors, quelle réflexion théorique porte-t-on sur le brassage culturel et la cohésion sociale ? Comment Diégou Bailly rend-il compte de la problématique du dialogue des cultures dans son œuvre théâtrale ? Comment parvient-il à faire régner la cohésion sociale ? Pour apporter plus d'éclairage à l'investigation, notre analyse s'appuie sur la sémiotique telle que préconisée par Charles Sanders Peirce. L'enjeu de la sémiotique est de dégager les caractéristiques des signes utilisés par l'intelligence scientifique. Dans ce contexte, les différences ou les oppositions font jaillir la signification. La démarche de la présente réflexion vise une approche théorique du brassage culturel et de la cohésion sociale pour aboutir à leurs manifestations dans sa dramaturgie.

1. Les approches théoriques du brassage culturel et de la cohésion sociale

Le brassage culturel permet de rassembler toutes les catégories d'individus et de bannir les sentiments de supériorité et d'infériorité. Quant à la cohésion sociale, c'est le fait qu'une communauté assure le

bien-être de tous ses membres, en réduisant les disparités et en évitant la marginalisation.

1.1. Le brassage culturel

La diversité culturelle est une richesse pour nos sociétés contemporaines en dépit de quelques soubresauts de conflits qui pourraient survenir. Le brassage culturel pourrait même constituer un élément fondamental pour lutter contre la xénophobie. Si la langue reste un outil d'appartenance à l'histoire et à la culture des peuples, il n'en demeure pas moins que le groupe ou la communauté soit de mise. Dans ce sens, J. Cauvin (1980, p.7) postule que les peuples « acceptent, au-delà de langue, une pensée et une manière d'agir communes à ce groupe humain. »

Pour une harmonie et un vivre-ensemble amélioré, les membres d'un même groupe devraient pouvoir s'accepter en dépit de leurs différences. C'est à juste titre que D. Lussier (2013, p.93) perçoit la culture comme « l'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. » Lussier admet que par la culture, les individus interagissent. Il est donc question que les cultures dialoguent entre elles pour susciter un vivre-ensemble harmonieux. De ce pas, nous tendons vers le développement interculturel. Ce défi d'interaction ou d'intercompréhension se doit d'être fondé sur l'amour réciproque et le respect mutuel des groupes. L'instinct de supériorité ou d'infériorité doit être banni pour sauvegarder l'unité du groupe, car pour J.-J. Rousseau (1755, p. 61), « la première source du mal est l'inégalité. » Rousseau considère qu'une société fondée sur la propriété est aussi bien la raison de l'inégalité que de la corruption des hommes. De ce point de vue, l'inégalité apparaît comme un mal généré par ladite société. Celle-ci dénature l'Homme au profit des nantis, des économiquement aisés, des favorisés sociaux. Trouvant ce pacte illégitime, l'auteur philosophe propose un authentique contrat social à partir duquel le peuple pourra exercer sans coup férir son autorité. L'importance du groupe, de la collectivité et le sens du social font dire à J.-J. Rousseau (2013, p. 25) : « que ce qui généralise la volonté est moins le nombre des voix que l'intérêt commun qui les unit. » Celui-ci privilégie l'intérêt commun, le sens commun. L'individu doit donc s'ouvrir à son prochain pour leur bien-être. L'artiste pluridimensionnelle

Werewere-Liking par exemple, construit son art selon le modèle d'un idéal panafricain. Cette esthétique se lit pour la plupart dans l'usage des modes traditionnels, des langues vernaculaires, des instruments de musique et plastiques relevant des références culturelles africaines.

Leur intérêt réside par-dessus tout dans la diversité de leurs origines africaines. Dans sa pièce théâtrale, *Singue Mura, considérant que la femme...* (1990), les rituels de guérison ou d'initiation, voire ceux des funérailles sont une pratique traditionnelle provenant de plusieurs communautés africaines telles que les Bassa du Cameroun, les Agni de Côte d'Ivoire et les Bambara du Mali. Dans *Un Touareg s'est marié à une Pygmée* (1992), l'autrice convoque seize chants diversement exécutés dans les langues baoulé, dida et bété de la Côte d'Ivoire, ashanti du Ghana, yoruba du Nigeria, moré du Burkina-Faso, bassa du Cameroun et zulu d'Afrique du sud. Le théâtre Ki-Yi relève également dans *Singue Mura, considérant que la femme ...*, la référence faite aux « masques-panthères [qui] font entrer une malle d'osier contenant le corps... » (Impulsion I, p. 7) sénoufo et aux « masques yacouba qui ont un bec à la place du nez ! » (Flux II, p. 37). Quant à *Sogolon, l'épopée panafricaine ou la vie ordinaire d'une femme*, des chœurs africains s'expriment dans différentes langues africaines tels le dioula et le sénoufo de la Côte d'Ivoire, le bassa du Cameroun, le Wolof du Sénégal, le bambara du Mali, le soussou de Guinée et l'ibo du Nigeria. Tous ces éléments culturels sus cités sont convoqués dans les pièces de Werewere-Liking pour montrer la possible réalisation de l'unité culturelle africaine. Elle fait fondre tous les éléments culturels dans le même moule. C'est cet esprit du sens commun et cette valorisation du patrimoine culturel africain qui fondent sa dramaturgie et qui l'élèvent. Elle réussit de fort belle manière à démontrer à travers sa fresque dramatique la richesse que constitue le panafricanisme par la culture. Aussi apparaît-il urgent de mener des actions pour renforcer le tissu social quelquefois effrité. La cohésionsociale à, pour ce faire, une valeur capitale.

1.2. La cohésion sociale

La notion de cohésion sociale ne peut se départir totalement d'un diagnostic de crise du vivre-ensemble. Elle intervient pour faire prendre

conscience de la déconfiture de la construction même d'un paradigme de société. Elle s'exprime par l'assurance de l'égalité des chances et des conditions à tous les individus, à leur accès aux droits fondamentaux et à leur épanouissement social, culturel et économique. À cette fin, chacun pourra participer activement à la vie de la société. La cohésion sociale favorise l'intégration des hommes, leur lien à la collectivité et leur implication dans la vie sociale. Dans ce sens, les membres du groupe partagent des valeurs et des règles de vie communément acceptées par tous.

Dans cette dynamique, la parole est privilégiée. À ce sujet, V. Novarina (1989, p. 43) postule qu' « il n'y a de civilisation que fondée sur la parole. » La parole s'entend comme une pratique sociale, fondement de la culture et mise en scène quotidienne. En effet, dans l'ordinaire de la vie de l'Homme, il use de la parole pour se faire comprendre. Il en est de même au théâtre, quoi que la gestuelle puisse l'accompagner pour lui donner plus de dynamisme, de ressort. Pour mieux vivre ensemble, les membres d'une communauté doivent se sentir assez solidaires et proches les uns envers les autres. Qu'ils soient individus, gouvernement, société civile ou entreprises, ce n'est que l'action collective conjointe qui actionnera la promotion de la cohésion sociale.

L'on peut retenir que la cohésion sociale présuppose le vivre-ensemble. Elle permet à l'homme de s'humaniser. Si nous cohabitons, c'est dire que nous coexistons déjà. La cohésion sociale permet aux hommes de vivre aisément, paisiblement avec leurs religions, leurs langues, leurs chapelles politiques... L'occasion se prête alors pour apprécier le déploiement du brassage culturel et de la cohésion sociale dans *Monoko-zohi* de Diégou Bailly.

2. Le brassage culturel dans *Monoko-Zohi*

Un famélique vieillard étranger profite des orages d'un foyer pour s'y inviter nuitamment. Prise de compassion, la famille Tra lui offre l'hospitalité. En guise de remerciement, il cocufie le sieur Tra Bi. Tôt le matin, le mari cocu porte l'affaire devant le tribunal traditionnel en ces termes imagés : « Ce vieillard a osé s'asseoir sur mon trône à la cime du mont Vénus et - suprême défi- il a joué à la flûte avec mon sceptre. Chef,

il doit payer cet affront au prix fort. » (Tableau I, p. 20). A ce niveau, la sémiotique prend tout son sens. Elle aide l'Homme et la société à outrepasser la raison et la flagrance. Ce vieillard adultère a osé engrosser Tra Lou, la femme de son hôte. Selon la tradition Monoko-zohienne, le coupable doit être « pendu au petit matin à un carrefour pour que sa mort serve d'exemple. » (Tableau 1, p. 22)

De cette union, est né leur fils To-Wassi-To. Ce nom prophylactique et symbolique signifie: « On ne provoque jamais la guerre... Appelez-la, elle répond sans délai. » (Tableau V, p. 60) Cet enfant métissé peut-il rapprocher les deux camps opposés? Pour vivre en bonne intelligence avec ses congénères, des actions doivent impérativement être menées.

2.1. Le choc culturel dans *Monoko-Zohi*

On parle du choc culturel lorsque que la rencontre entre des personnes de cultures différentes crée un malaise social à un degré assez élevé. Dans le cadre de la pièce de théâtre qui est soumise à notre étude, le choc culturel est né du fait que le vieillard a quitté son milieu familial pour se plonger dans un autre milieu inconnu, tel Monoko-Zohi. Le sentiment est fort dès l'instant où les incompréhensions s'installent. Le lendemain de l'arrivée du vieillard atteint de décrépitude, le village de Monoko-Zohi est attaqué par des ogres sans foi ni loi. Le famélique vieillard, s'appuyant sur sa canne, fait montre de témérité et de pugnacité au front. Grâce à l'union sacrée de tous les habitants autour de leur chef Tizié et notamment grâce à l'intrépidité de ce vieillard, Monoko-Zohi parvient à se libérer de ses envahisseurs. En dépit de son héroïsme, il sera traduit devant le tribunal coutumier pour adultère. Dans ce cas de figure, le délit est passible de pendaison, une des pires sentences. Peu de temps avant l'exécution de la sentence, le coupable est tenu de révéler sa véritable identité. Pour les uns, il est un héros : « **La foule** : Le vieillard est notre héros. Il nous a libérés des Ogres. Il a sauvé Monoko-Zohi. » (Tableau v, p. 54)

Pour les autres, notamment tous ceux qui font écho à la famille Tra Bi, c'est un fourbe, un tartuffe. Tra Bi en donne la preuve :

Le vieillard nous a libérés des Ogres, je le reconnais. Mais, vous ne le saviez pas : il a aussi foulé au pied notre tradition. Notamment, profitant de mon hospitalité, il est monté sur mon trône à la cime du

mont Vénus et a subtilisé mon sceptre. C'est un important, un ingrat. Son ingratitude a atteint l'hypogée. Quelqu'un dans la foule (rectifie) : Apogée ... apogée! (Tableau V, p. 54)

Effectivement, le terme « hypogée » est acceptable. Dans un tel contexte, Tra Bi, ne parvenant pas à contenir son ire, insinue que l'ingratitude du vieillard a explosé toutes les anfractuosités des profondeurs abyssales. Le mari cocu réclame la justice pour le respect scrupuleux de la tradition qui demeure leur boussole. Pour lui, la pendaison reste l'ultime recours. Elle doit s'appliquer hic et nunc. La tête du vieillard étant mise à prix, il est tenu de décliner son identité : « **Le vieillard** (*sur un ton solennel et déclamatoire*) : Autrefois, je m'appelais Osiris; puis j'ai porté le nom de Thanatos. Maintenant, je m'appelle Gazon, DigbeuTéti a Gazon. » (Tableau V, p. 57)

Le lecteur-Spectateur a affaire à un personnage voguant entre plusieurs identités. Lorsqu'on le trouve raisonnable et qu'on veut lui administrer des questions, il redevient lunatique. Le personnage est drôle, voire absurde. En effet, dans la mythologie égyptienne, Osiris a régné sur le pays égyptien avec Isis, sa sœur et épouse. Les pharaons égyptiens disaient descendre du dieu Horus, fils d'Osiris et d'Isis, deux des neuf dieux les plus importants de l'ancienne Égypte. Osiris serait le symbole de la stabilité et de la résurrection. Thanatos, quant à lui, dans la mythologie grecque, est la personnification de la Mort. Le troisième et dernier nom qu'il porte « Gazon, DigbeuTétiàGazon », sonne comme les noms familiers à Monoko – Zohi. Or, selon lui, il est originaire de Gbabré, Zido-Gbagré, nom inconnu du chef. En effet, l'auteur fait une ouverture sur les pays historiques comme l'Égypte en référence au dieu « Osiris », comme la Grèce antique en référence à « Thanatos » et comme la Côte d'Ivoire à travers « Gazon, DigbeuTétiàGazon », nom ivoirien du groupe ethnique Krou (Bété, Dida, Noyo, Godié).

Diégou Bailly fait le pari de rapprocher les Hommes par l'enchevêtrement des cultures. Lorsque le chef veut s'enquérir des détails sur son village, le vieillard trouve une échappatoire. Il dépeint une pratique qui transcende les démarcations, démontrant ainsi que les

cultures s'interpénètrent et que leur conservation dépend de cet entrelacement. La culture rencontre ici l'universalisme.

Ne voulant pas être déstabilisé, le vieillard fait savoir que « ces questions n'ont pas de sens. » (Tableau V, p.58). Cette facétie laisse une partie de la foule pantoise, perplexe :

Une partie de la foule (*de plus en plus excitée*):

Il joue avec le feu.

À mort traître !

Mort à l'espion ! (Ibidem).

Les déclarations du vieillard se révèlent fastidieuses; la foule crie son exaspération. Elle considère à la limite, l'apathie, l'indolence du chef Tizié comme une mascarade et se met à le conspuer : « **Une partie de la foule** (*Plus excité encore*): Tizié, Traître ! Tizié vendu ! Tizié corrompu ! Tizié voleur ! Tizié assaillant ! Tizié démission ! » (Ibidem, p. 59)

Chef Tizié ne se laisse cependant pas influencer par les vociférations de la foule. Il prend son mal en patience et multiplie ses consultations auprès de ses notables. Il a la carrure d'un grand chef qui n'agit pas dans le feu de l'action et sait attendre son heure. Ouédraogo, prenant la parole, reconnaît ipso facto le respect que tout habitant de Monoko-Zohi voue à la tradition avant de prôner le droit à la différence :

Ouédraogo : Chef Tizié, je suis pour le respect de la tradition. Mais, n'oublie pas que ce vieillard nous a délivrés des griffes des Ogres. Sans lui, la tradition aurait été complètement balayée et anéantie. Respect de la Tradition d'accord, mais respect de la différence d'abord. Notre victoire sur les Ogres devrait nous apprendre à être plus humbles et plus tolérants les uns envers les autres. Ensemble, nous devons rebâtir Monoko-Zohi et instituer de nouvelles Traditions pour un avenir meilleur, sous ta direction (Ibidem).

Le notable burkinabé, Ouédraogo, insinue une évolution des mentalités. Il prône le primat de la différence sur une tradition jugée démodée et moribonde. Il en appelle à l'humilité et à la tolérance, à l'union sacrée

des cœurs et au vivre- ensemble pour un développement durable et pour la paix. Le narrateur, pour sa part, admet que le vieillard est un personnage énigmatique : « **Le narrateur** : Il fauche là où il n'a pas semé. Quand il passe, la vie tréépasse. Tristesse et désolation sont ses fidèles compagnes. » (Tableau V, p. 61)

Ce vieillard mythique a armé les Ogres pour anéantir le village. Dorénavant, il se considère comme habitant de Monoko-Zohi et est prêt à défendre le village contre toutes formes d'attaques extérieures. Après une profonde méditation, Chef Tizié se convainc de ce que ce fameux vieillard est la mort personnifiée : « **Tizié** (*après un moment de réflexion, s'adresse à la foule sur un ton grave et solennel*) : cet homme n'est pas comme vous et moi. C'est la Mort, la Mort en chair et en os ! » (Tableau V, p. 62) Il est évident de dire, en s'appuyant sur cet extrait que personne ne pouvant vaincre la Mort, le principe de pendaison a été purement et simplement écarté. On pourrait donc valablement souhaiter longue vie à celui ou celle qui peut apporter le développement et la paix à Monoko-Zohi. Il y a donc lieu de panser les plaies et les blessures là où il y a eu des incompréhensions et des échauffourées.

2.2. To-Wassi-To, symbole de réconciliation

Une situation conflictuelle a beau être douloureuse, une réconciliation peut toujours être possible si les deux camps opposés consentent à faire la paix et à revivre ensemble. Chaque partie est alors amenée à consentir des sacrifices pour parvenir à la réconciliation et retrouver la paix sociale. De l'union du vieillard et de Tra Lou, l'épouse de son hôte, est né un enfant prénommé To - Wassi - To, qui veut dire « on ne provoque jamais la guerre... appelez-la, elle répond dans délai ».

Depuis cette mésaventure, la famille Tra Bi et le vieillard se regardent en chiens de faïence. Au lendemain de l'acte adultérin, le vieillard est persécuté par tout le village. Toutefois, les exploits de cet homme sur le champ de bataille qui ont permis au village d'être encore debout forcent admiration et respect. Le rejet de ce farouche combattant n'est donc plus systématique. Subséquemment, le village se trouve divisé en deux groupes : les partisans du vieillard d'un côté, et de l'autre, ceux de la

famille Tra Bi, censés être les conformistes ; ces derniers sont pour la corde, l'application effective de la tradition. À la question de savoir ce que deviendra To-Wassi-To, Diomandé et Tra Bi édifient le lecteur-spectateur en ces termes :

Diomandé : Il a déjà trop payé en offrant sa poitrine pour Monoko-Zohi et en nous donnant To-Wassi-To.

Tra Bi (*très en colère, prend Diomandé au collet*) : Qui t'a dit que To – Wassi – To est son fils ? **Diomandé** : Le village bruit de toutes sortes de rumeurs. Et les rumeurs ne sont jamais sans fondement. (*Tra Bi se jette sur Diomandé. Les autres notables separent les deux protagonistes*). (Tableau V, p.60)

Cette séquence est très enlevée eu égard aux incompréhensions entre Diomandé et Tra Bi qui se soldent par deux *mouvements- vers* consécutifs : (Tra Bi prend Diomandé au collet » d'une part, et d'autre part, il « se jette sur Diomandé. »

En effet, la palinodie de Tra Bi « Qui t'a dit que To - Wassi - To est son fils ? » permet d'éclairer la lanterne du lecteur-spectateur de ce qu'il n'a nullement envie de remettre le fils adultérin au vieillard. De manière plausible, il consent à assurer la garde du nouveau-né. D'emblée, To-Wassi-To va intégrer la cellule familiale Tra Bi, sous les regards vigilants de sa mère et de son père nourricier. La réaction éventuelle du vieillard est très attendue et pourrait relancer l'intrigue, mais l'auteur y est resté silencieux. Le dramaturge aspire plutôt à une cohésion sociale, gage du vivre-ensemble et de la paix.

3. La cohésion sociale

Monoko-zohi est habité par des hommes de différentes origines, de toutes religions. Le degré d'appartenance à ce village est très fort. Le chef du village Tizié veille à cette cohabitation pacifique. Terre d'accueil et d'ouverture, ce village reçoit toutes les sensibilités et encore, sa notabilité, organe décisionnel, est composé de :

1^{er} notable :BalloBi (entre 30 et 40 ans) ;

2^e notable : Moussa Ouédraogo (entre 30 et 40 ans) ;

3^e notable : N'GuessanKouamé (entre 30 et40 ans) ;

4^e notable : Inza Diomandé (entre 30 et 40 ans). (p.6).

Cette équipe dirigeante reflète l'ossature d'un gouvernement d'union. Monoko Zohi doit son développement à l'union sacrée et à l'entente entre ses filles et ses fils, qu'ils soient d'adoption ou de souche. Mais avant, quelques embûches méritent d'être révélées.

3.1. Les Occidentaux et les Africains, responsables des malheurs des peuples africains

Depuis des lustres, les Noirs malléables, résignés et mortifiés, ont accepté leur statut d'asservis. Toutefois, en leur sein et pour leur bien-être, certains ont osé, par la plume, élever la voix pour dénoncer la félonie qui précipite le continent dans l'assoupissement. Parmi ces éveilleurs de conscience, l'ivoirien Diégo Bailly figure en bonne place. Sa dramaturgie est une satire véhémente qui met en exergue la fourberie des Occidentaux. De fait, tandis que le Blanc annonce à cor et cri sa mission illuminatrice et salvatrice des Noirs, il fournit simultanément ses armes pour les assujettir et exploiter sans ambages leurs richesses. Dans ce contexte, Monoko-Zohi présente l'Occident comme un envahisseur cruel, à l'image des Ogres : « **Le narrateur** : Les Ogres abattent les enfants comme du bétail, pilent les fœtus comme du foutou, mangent les cerveaux et boivent le sang de leurs victimes. Ils sèment des charniers partout. Ce sont des sanguinaires assoiffés et affamés. » (Tableau II, p. 27) Les Ogres sont donc des agresseurs, des tueurs implacables. À la question du Chef de savoir d'où ils viennent, **Tra Lou** répond : « D'outre-mer, semble-t-il. C'est une société anonyme ayant des actionnaires et des alliés dans tous les villages et hameaux du monde. » (Ibidem, p. 30)

C'est une société occidentale très bien structurée qui bénéficie de l'assistance de certains fils du pays, voire de Monoko-Zohi, tel que le certifie **Tra Lou** : « Nos frères, nos propres frères combattent à leurs côtés. » (Ibidem) L'usage de l'épanorthose permettra au Chef Tizié d'édifier ses proches collaborateurs et les préparer psychologiquement à barrer le chemin à ces monstres indécents et dévastateurs :

Tizié : L'heure est grave, très grave. Monoko-Zohi est menacé par les ogres les plus voraces de notre planète. Ils ont organisé et armé

nos frères du Nord, du nord du Nord, du Centre, de l'Ouest et de l'ouest de l'Ouest pour piller nos richesses et réduire hommes, femmes et enfants en esclavage. Ils veulent nous bâillonner pour nous exploiter. Nous devons défendre la souveraineté, la dignité et la liberté de Monoko-Zohi. Monoko-Zohi doit résister. (Tableau IV, pp. 43-44)

À entendre le Chef Tizié, ces Ogres sont les plus dangereux, les plus sanguinaires de la planète. Il convient ainsi de galvaniser le groupe, de préparer les esprits à leur mener une guerre sans merci ; car, en cas d'échec, ce sera la catastrophe. Ceux et celles qui auront la chance de survivre seront muselés et exploités. L'heure est donc à la défense vaille que vaille de Monoko-Zohi. Diégou Bailly met à nu la politique internationale de l'Occident tendant à déstabiliser les pays africains dont le bras séculier dans ce cas de figure, est le vieillard qui vient de nulle part et qui est atemporel. De manière désinvolte, ce dernier affirme : « J'avais armé les Ogres pour vous anéantir, mais j'ai été sensible à votre détresse. » (Tableau V, p.62) Ce vieillard énigmatique a donc cette possibilité de continuer la sale besogne de l'Occident. Sans doute, il est freiné dans son élan à cause de son fils adultérin To-Wassi-To, qui va naître et qui est son propre sang, donc une partie de lui-même. C'est pourquoi, il confesse : « désormais, qui s'attaquera à Monoko-Zohime trouvera sur son chemin. » (Ibidem)

Il se dévoile dans l'œuvre dramatique, une politique endogène qui cause du tort aux Africains eux-mêmes. *Monoko-Zohi* enseigne au lecteur-spectateur que les malheurs des Africains proviennent pour la plupart des personnes extérieures, certes, mais ils peuvent provenir aussi de nos proches, voire de ceux mêmes en qui nous avons mis notre confiance. En termes plus clairs, le mal pourrait venir de partout. Il est, de ce fait, probable de craindre plus ses amis, ses parents que ses ennemis. C'est à juste titre que l'émancipée et audacieuse TraLou informe le Chef Tizié de l'enrôlement de son fils aîné Bi Djah dans le camp ennemi. C'est une forme de rébellion contre sa propre communauté. Participant au suicide de celle-ci, il combat de ce point de vue, la politique interne de son père : « **Tra Lou** : Chef, nous avons de la peine à te l'annoncer : Bi Djah

combat du côté des Ogres. Il est à la tête de la colonne qui marche sur Monoko-Zohi. » (Tableau IV, p. 50)

La proposition indépendante « nous avons de la peine » pourrait signifier que les fils et les filles de Monoko-Zohi n'en croient pas leurs yeux. Ce fait est inaccoutumé, atypique. Le syntagme normal « à la tête de la colonne » présume que le fils du Chef a hâte d'en découdre avec ses propres frères et sœurs. L'ahurissement, la confusion et l'indignation du Chef Tizié à l'annonce de la désertion et de la trahison de Bi Djah sonnent comme une meurtrissure terrifiante. Elle se veut inadmissible pour cette autorité coutumière qui a toujours estimé que l'autre (l'étranger) est la cause de ses malheurs et non les siens : « **Tizié** : Mon fils, mon fils, se rebeller contre moi ! » (Ibidem) Le narrateur postule que cette situation de défection est inaccoutumée, certes, mais elle est réelle. Le Chef Tizié ne peut digérer la volte-face de Bi Djah : « Mon propre sang, se retourner contre moi-même ! Je ne puis l'accepter ! Jamais au grand jamais ! » (Ibidem) Le Chef Tizié se trouve devant les faits accomplis. Impuissant, il en fait les frais.

Par ailleurs, l'union sacrée des cœurs de Monoko-Zohi autour de leur Chef Tizié est une parfaite illustration de la cohésion sociale. Cette entente et cette solidarité sont le fruit d'une intégration sociale réussie, où les clivages politiques, ethniques, culturels n'ont pu être à l'ordre du jour.

3.2. L'intégration sociale, levain de la cohésion sociale

Pour contrecarrer les velléités offensives et ravageuses de l'International des Ogres, le Chef Tizié rassemble les forces vives du village en une sorte d'osmose. Il était question de sauver Monoko-Zohi de la barbarie de ces Ogres affamés et assoiffés de tout. Face à l'intérêt supérieur du village qui est l'héritage commun, les rancunes et les rancœurs se sont tues, les querelles intestines ont cessé ; même l'épineuse équation d'adultère a été reportée sine die. Motivés par la victoire, les combattants ont tu unanimement leur égo, leurs différences et ont fait montre d'intrépidité. Cette détermination faisait vibrer leur élan patriotique. Cela faisait chaud au cœur de voir par exemple, Tra Bi et Ballo Bi, les conformistes, autochtones de Monoko-Zohi, combattre aux côtés des allogènes, Moussa Ouédraogo et le problématique vieillard et des allochtones N'Guessan

Kouamé, Inza Diomandé et Tra Lou de Pélési. Chacun ayant compté sur soi-même, l'union de leurs forces a triomphé et ils ont gagné la bataille en dépit de la puissance de frappe du camp ennemi avec ses nombreux mercenaires dont Bi Djah, le fils aîné du Chef Tizié :

Effroyable bataille de Monoko-Zohi, elle durera neuf mois, neuf jours et neuf nuits. Les patriotes intrépides et intraitables sous le commandement de Tra Lou, offrirent leur poitrine, leur sueur et leur sang avec hargne, courage et détermination. Ouédraogo, Diomandé, N'Guessan et leurs hommes dépensèrent force et énergie sans compter. BalloBi et Tra Bi à l'arrière - garde annihilèrent toutes les infiltrations ennemies.[...] Tiziévolait d'un front à l'autre pour galvaniser les combattants. Le vieillard laid, crasseux, pouilleux, chétif, malingre et famélique a été transfiguré par la guerre. Son regard crachait du feu, sa poitrine faisait rebondir balles, obus et missiles [...] (Tableau V, pp. 51-52).

Cet extrait montre que chaque combattant a mis du sien, a fait montre de prouesse. Les Ogres ont essuyé une défaite sans nom. Selon le narrateur, « les chroniqueurs décriront comment ce village a résisté à la folie meurtrière, à la boulimie dévastatrice des Ogres. Venus le couteau entre les dents, ils repartirent la queue entre les pattes. » (Ibidem, p. 52) Les Ogres et leurs mercenaires ont été humiliés, la défaite a été cinglante. Dans la pièce *Monoko-Zohi*, Diégou Bailly, en journaliste-dramaturge averti, invite les consciences, qu'elles soient collectives ou individuelles, à retrouver en l'autre plutôt la confiance que la méfiance. Cette attitude consolide l'union des forces. Le vivre-ensemble est patent à travers l'intégration africaine, régionale et sous-régionale. Les peuples venus d'ailleurs sont parfaitement intégrés à la communauté villageoise: Moussa Ouédraogo, N'Guessan Kouamé et Inza Diomandé. Leur acceptation dans le bois sacré et dans le conseil du village est l'expression de son ouverture aux autres. Inza Diomandé, reconnaissant en le Chef Tizié l'esprit rassembleur, laisse échapper sa joie : « Nous t'avons toujours admiré pour ta générosité, ton humanisme, ton hospitalité et ton ouverture d'esprit. Car bien que nous ne soyons pas d'ici, tu nous a admis dans le bois sacré et nommés membres du conseil de Monoko-Zohi. » (Tableau II, p. 23) Ouédraogo, par une épanorthose, corrobore les propos de Diomandé : « [...] Nous savons tous que tu n'es pas xénophobe. Y a-t-

il meilleure preuve de ta générosité et de ton humanisme que notre présence dans le bois sacré et dans le conseil de Monoko-Zohi ? » (Ibidem)

Ces extraits montrent éloquemment que l'humanisme est une valeur sûre à Monoko-Zohi. Les différences, qu'elles soient culturelles, sociales, ethniques ou religieuses, constituent l'armature d'une communauté paisible et homogène, construite sous l'angle de la tolérance. À ce sujet, le Chef Tizié se veut précis :

Pour que la paix, l'harmonie et la Concorde continuent de régner dans ce village, nous devons tolérer certains écarts de comportement et de langage. C'est à ce prix que nous avons, jusqu'à ce jour, vécu en bonne intelligence avec nos frères venus d'ailleurs. Ce n'est pas ce vieillard laid et crasseux qui va rompre l'harmonie que les villages environnants nous envient. Monoko-Zohi doit sa prospérité et sa renommée à l'union sacrée et la concorde entre ses fils d'ici et d'ailleurs (Tableau II, p. 25).

Nous retenons que le respect de la différence et de la dignité de l'autre comme son alter ego est gage d'une vie communautaire pacifique et harmonieuse. Il convient donc, pour une paix et un développement durable de nos pays et de nos régions, de nous débarrasser de toutes formes d'animosité, destructrices du genre humain.

Conclusion

L'objectif de cette étude a été de montrer, à travers la pièce de théâtre de Diégou Bailly, comment ce dernier a réussi, de fort belle manière, à démontrer qu'il n'y a de richesse que le brassage culturel, qui, éventuellement, peut éloigner la guerre. Aussi la cellule familiale ou la communauté doit-elle être considérée comme un espace festif, de pardon mutuel, de vivre-ensemble et de cohésion sociale, à l'effet de préserver la paix sociale.

L'étude a révélé qu'en évitant au vieillard la pire des sentences qu'est la pendaison, les habitants de Monoko-Zohi ont compris que le métissage culturel, la cohésion sociale, le vivre-ensemble, la tolérance et le respect de la différence sont dorénavant des valeurs cardinales avec lesquelles ils

doivent marcher. De fait, l'étude a pu relever que nos différences devraient plutôt constituer une richesse que des sources de dissension. Si le citoyen africain œuvre à l'universalité, à l'intégration régionale et sous-régionale, avec pour corollaire la libre circulation des personnes et des biens tout en maintenant les mesures sécuritaires, l'émergence du continent africain sera une réalité ; et ce développement sera durable.

Cette analyse heuristique amène à comprendre que le changement est toujours possible et qu'il est primordial de favoriser le développement humain. Cela sous-entend l'endiguement du flot d'obstacles qui pourront détruire ou retarder le développement du monde en général et de l'Afrique en particulier, celle-ci étant le pont focal de l'étude.

Références bibliographiques

- BAILLY Diégou, 2004, *Monoko-Zohi*, Abidjan, PUCI.
- CAUVIN Jean, 1980, *Comprendre la parole traditionnelle*, Paris, Éditions Saint-Paul.
- LIKING Werewere, 2011, "La veuve Diyilèm", in le *Parler-Chanter*, Abidjan, Les Éditions Balafons, Pp.73-107.
- LIKING Werewere, 1990, *Sogolon, l'épopée panafricaine ou la vie ordinaire d'une femme*, Paris, L'Harmattan.
- LIKING Werewere, 1992, *Un Touareg s'est marié à une pygmée*, Bruxelles, Lansman.
- LIKING Werewere, 1990, *Singue Mura, considérant que la femme...*, Abidjan, Eyo-Ki-Yi Éditions.
- LUSSIER Denise, 2013, « Approche systémique pour évaluer la compétence de communication interculturelle », in *Recherche et application / Le français dans le monde n° 53*, Paris, Nathan, pp.92-104.
- NOVARINA Valère, 1989, *Le théâtre des paroles*, Paris, Éditions Parole.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, 2013, *Du contrat social*, Paris, Librio.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, 1755, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Marc-Michel Rey.